

Georg Lukács

*Le triomphe de*  
**Bernstein**

Remarques sur les textes en hommage à

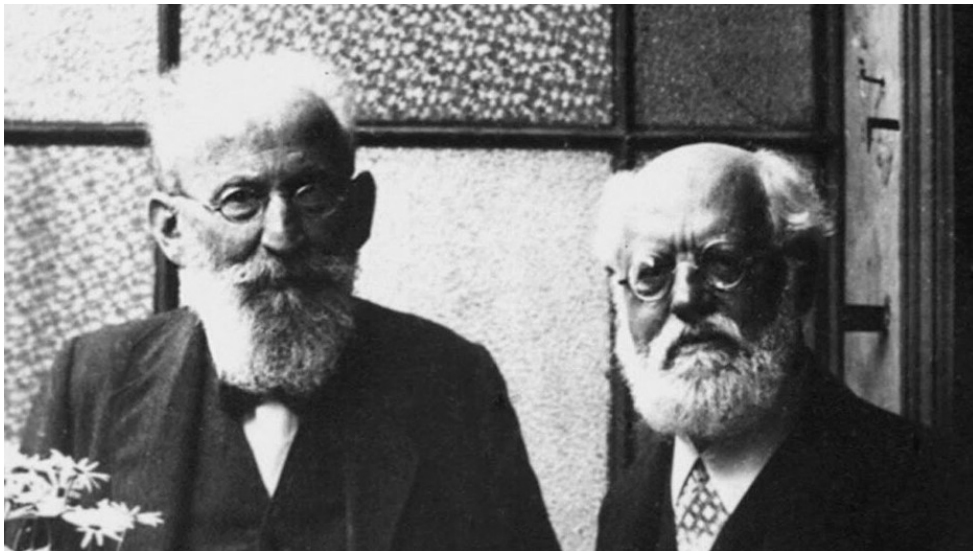
**Karl Kautsky**

*pour son 70<sup>ème</sup> anniversaire*

Traduction de Jean-Pierre Morbois



Ce texte est la traduction de l'essai de Georg Lukács : « *Der Triumph Bernsteins, Bemerkungen über die Festschriften zum 70. Geburtstag Karl Kautskys.* ». <sup>1</sup> Il a été publié pour la première fois dans *die Internationale* [Berlin ], 7<sup>ème</sup> année, 1924, cahiers 21/22, pp. 66-63. Il occupe les pages 195 à 203 du recueil *Organisation und Illusion, Politische Aufsätze III*, Darmstadt & Neuwied, Luchterhand, 1977.



*Eduard Bernstein (1850-1932) et Karl Kautsky (1854-1938)*

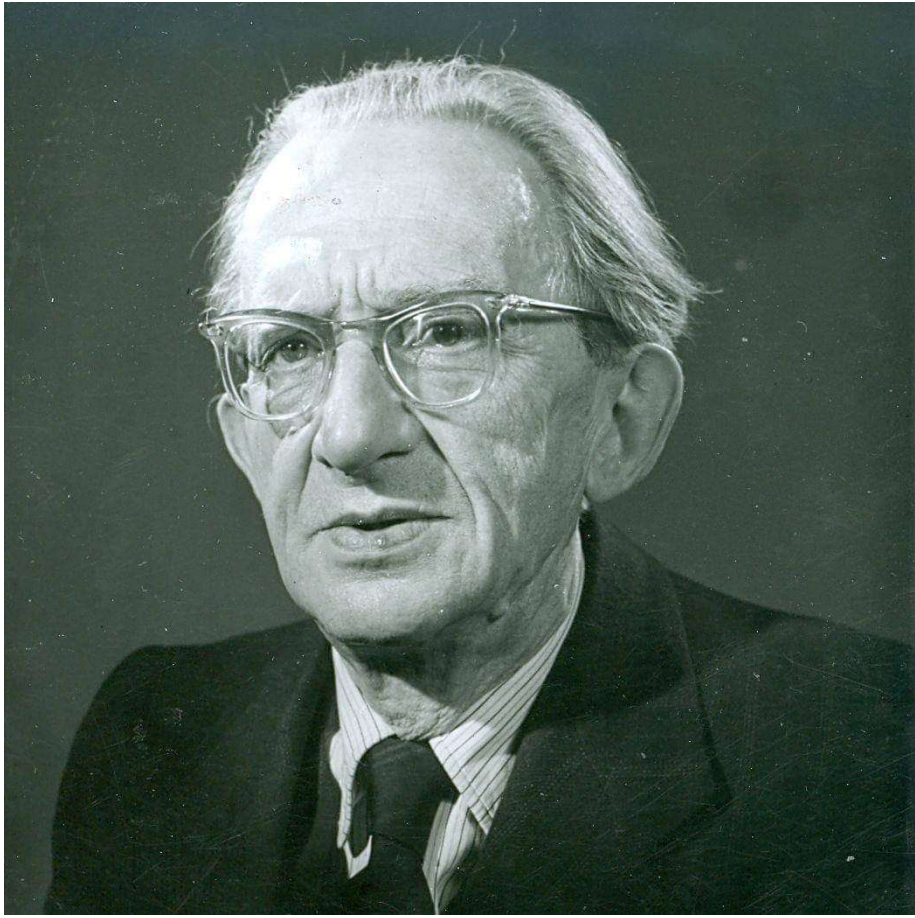
---

<sup>1</sup> *Die Gesellschaft*, [La société] cahier spécial avec des contributions de Max Adler, Louis Boudin, Viktor Tchernov, Eduard Bernstein, Friedrich Stampfer etc. Berlin, Dietz Verlag, 1924.

*Der Kampf* [Le combat] XVII 10-11, cahier spécial avec des contributions de Wilhelm Ellenbogen, Helene Bauer, Friedrich Adler, Rafail Abramovitch, Alexandre Bracke-Desrousseaux, Morris Hillquit etc.

*Der lebendige Marxismus. Festgabe zum 70. Geburtstag von Karl Kautsky ?* [Le marxisme vivant, en hommage à Karl Kautsky pour son 70<sup>ème</sup> anniversaire], Iéna, Thüringer Verlagsanstalt, 1924.

*Die Volkswirtschaftslehre der Gegenwart in Selbstdarstellung*, [L'économie politique d'aujourd'hui par elle-même] Tome I. Eduard Bernstein, Karl Diehl, Heinrich Herkner, Karl Kautsky, Robert Liefmann, Heinrich Pesch, Julius Wolf. Leipzig, Felix Meiner, 1924.



A handwritten signature of Georg Lukács in cursive script, written in dark ink on a light-colored rectangular background.

Georg Lukács (1885-1971)



## Le triomphe de Bernstein.

*Remarques sur les textes en hommage à Karl Kautsky pour son 70<sup>ème</sup> anniversaire.*

« Mais surtout, comme je te l'ai déjà écrit, quelque chose comme ça, on le fait, mais on ne le dit pas. »  
Ignatz Auer <sup>2</sup> : *Lettre à Bernstein.*

Celui qui l'a fait, mais ne l'a pas dit, qui n'a pas proclamé la révision du marxisme, la transformation de la dialectique révolutionnaire en un évolutionnisme pacifique, mais l'a accompli, ce fut Karl Kautsky. Et quand, pour son 70<sup>ème</sup> anniversaire, le réformisme du monde entier se rassemble pour le fêter, c'est très significatif et conséquent. Le *Vorwärts* <sup>3</sup> aussi, dans son compte-rendu de la fête à Londres, a bien souligné le véritable point d'orgue : « Lorsque le vieux *Eduard Bernstein*, qui était assis à table à la droite de Kautsky, se leva, cet homme qui, comme Kautsky, a tout au long de sa vie administré l'énorme héritage intellectuel de Marx et Engels, alors la fête pris son sens particulier le plus profond... Ce furent des mots d'amitié que prononça Bernstein. Pour Kautsky et lui, le mot qu'Adler avait cité dans un autre contexte prit une signification particulière, le mot *de ce qui les sépare*, qui serait de bien peu d'importance à côté de *l'immensité* de ce qui les *unit*. Lorsque Bernstein eut terminé et que les deux vieillards, dont les noms sont devenus depuis longtemps objets de vénération pour une jeune génération, la troisième, se donnèrent l'accolade et restèrent serrés l'un contre l'autre quelques secondes – qui aurait pu à cet instant réfréner son émotion, qui aurait voulu la réfréner ? »

---

<sup>2</sup> Ignatz Auer (1846-1907) dirigeant social-démocrate, député au Reichstag, représentant des « révisionnistes » au sein du Parti.

<sup>3</sup> *Vorwärts* [En avant], journal socialdémocrate dirigé à l'époque dans la ligne du Parti par Friedrich Stampfer.

Cette harmonie avec Bernstein, Kautsky ne la conteste pas non plus. Il écrit au sujet de sa prise de position sur la guerre mondiale : « J'étais alors très proche de *Bernstein*. Sur la guerre, nous nous sommes retrouvés. Chacun de nous a préservé sa spécificité théorique, mais dans notre action pratique, nous étions alors presque toujours unis. Et c'est resté ainsi jusqu'à ce jour. » (*Selbstdarstellung*, 26.). C'est sous ce signe que se déroule le jubilé de Kautsky. Tandis que les luttes autour de l'« orthodoxie » marxiste, qui ont rempli la première période de l'activité de Kautsky et ont culminé dans le débat avec Bernstein, s'estompent de plus en plus en un épisode insignifiant, sont apparues dans son œuvre ces luttes sur la question principale, celle – après la première révolution russe – qu'il a mené d'abord contre Rosa Luxemburg, Pannekoek,<sup>4</sup> et d'autres, et plus tard contre Lénine et Trotsky. C'est pourquoi ce n'est pas un hasard si, dans l'éloge de Kautsky, son dernier plus grand écrit dans lequel toutes ses tendances réformistes se révèlent clairement, *Die proletarische Revolution und ihr Programm*,<sup>5</sup> joue le rôle le plus important. Karl Kautsky est fêté par l'ensemble des *réformistes* comme *le grand théoricien* de la révolution. À juste titre. Car leur *sabotage* de la révolution, leur *peur* de la révolution, leurs efforts frénétiques pour *empêcher* la révolution a trouvé dans l'œuvre de Karl Kautsky l'expression théorique la plus claire. C'est là qu'est le triomphe de Bernstein. Les quelques « différences d'opinion » sont, quoi qu'il en soit, aujourd'hui oubliées. Ce qui autrefois déjà était important, c'était la question de savoir si la socialdémocratie, à l'ère des luttes décisives de pouvoir qui se préparaient entre la bourgeoisie et le prolétariat, serait le guide de la classe révolutionnaire, ou si

---

<sup>4</sup> Anton Pannekoek (1873-1960), communiste conseiller néerlandais..

<sup>5</sup> Berlin, Dietz, 1922. *La révolution prolétarienne et son programme*, trad. Bracke, Bruxelles, l'Eglantine, 1925. Le texte originel et sa traduction française sont disponibles sur [archiv.org](http://archiv.org).

elle aiderait la bourgeoisie à surmonter cette crise, la plus sévère de son existence. Bernstein a exprimé ce vœu sous une forme précipitée, trop franche, tactiquement erronée. Une véritable discussion sur ses thèses, qui en aurait véritablement tiré les conséquences ultimes, aurait inmanquablement scindé le Parti et confronté la bourgeoisie à un parti du prolétariat certes affaibli numériquement, mais clairement et résolument révolutionnaire. Ce fut la mission historique de Karl Kautsky de faire échouer la clarification de ce problème, d'empêcher une telle tension, et de sauver à tout prix l'unité du SPD (et avec lui de la II<sup>ème</sup> Internationale). Et il a fidèlement rempli cette mission. Au lieu de la liquidation avouée de la théorie révolutionnaire du marxisme que proclamait Bernstein, Kautsky proposa un « prolongement », une « concrétisation », de la théorie marxiste de la révolution, dans laquelle, sous un rejet apparent du réformisme de Bernstein, c'est justement le contenu décisif de la conception de l'histoire de Bernstein, *le passage au socialisme par une évolution pacifique*, qui était théoriquement consolidé et fondé. L. Boudin<sup>6</sup> résume très clairement cette vocation de Kautsky : « C'est seulement lorsque les fumées de la bataille (il est question du débat Bernstein G. L.) se furent quelque peu dissipées et que cette bataille-là eut été pratiquement gagnée que le grand continuateur de l'œuvre de Marx – Karl Kautsky – a pu écrire cette série de chefs d'œuvre qui ont pour la première fois interprété la théorie marxiste comme une présentation évolutionniste de la révolution sociale à venir. » (*Die Gesellschaft*, p. 44). De même dans la formulation de Z. Rónai<sup>7</sup> : « Dans la lutte de Kautsky contre le réformisme, où le théoricien fut un meilleur praticien de la realpolitik que les

<sup>6</sup> Né Louis Boudianoff en Ukraine (1874-1952), théoricien socialiste américain.

<sup>7</sup> Zoltán Rónai (1880-1940), dirigeant social-démocrate hongrois, commissaire du peuple à la justice dans la République des Conseils, membre de l'Internationale 2 ½.

politiciens de l'instant, seulement pragmatiques et aveugles au futur, l'histoire a tranché en faveur de Kautsky. » (*Kampf*, 423.) Dans le livre-programme qui a donc été célébré à juste titre par ses thuriféraires comme le sommet de son œuvre, Kautsky exprime cette théorie chatoyante et ambiguë avec la plus grande clarté possible. Il fait comme s'il ne voulait pas liquider la révolution. Bien au contraire : il cherche à saisir très clairement l'essence de la révolution prolétarienne, de la préserver de toute confusion avec la révolution bourgeoise. Mais cette révolution prolétarienne « pure » là prend dans ses formulations une forme dont l'essence matérielle la rend matériellement équivalente au passage pacifique au socialisme de Bernstein.

Cette révolution se déroule en effet dans le cadre de la démocratie. Et justement, « l'importance de la démocratie consiste en ce qu'elle fait éclater la grandeur de cette puissance (celle du prolétariat G.L.) sans que soient pour cela obligées de se mesurer des forces armées » (*Die proletarische Revolution und ihr Programm* 82.)<sup>8</sup> Cette Révolution se distingue de la révolution bourgeoise précisément dans le fait qu'elle n'est d'habitude pas suivie d'un contrecoup, d'une contrerévolution (Ibidem, 96),<sup>9</sup> en supposant assurément que l'on n'applique pas « la continuation de la révolution » faussement reprise par Rosa Luxemburg de la révolution bourgeoise. (Ibidem 85-94)<sup>10</sup> Il est clair que dans ces circonstances, parler de la démocratie comme d'un « dictature de la bourgeoisie... est un des clichés les plus ridicules que notre époque ait produits »<sup>11</sup> etc.

Nous ne voulons pas faire ici une critique de cette théorie de la révolution de Kautsky, qui culmine dans la tristement célèbre

---

<sup>8</sup> Kautsky, *La révolution prolétarienne et son programme*, op. cit. p. 129.

<sup>9</sup> Ibidem p. 149.

<sup>10</sup> Ibidem p. 133-146.

<sup>11</sup> Ibidem p. 172.



thèse du gouvernement de coalition comme forme de transition entre capitalisme et socialisme. Il importe seulement de montrer la méthode par laquelle Kautsky a « dépassé » les tendances fondamentales de Bernstein, la lutte contre la dialectique dans la théorie et contre le « blanquisme » dans la pratique du mouvement ouvrier, d'un côté en feignant de les réfuter, et de l'autre en faisant de leur contenu matériel une partie intégrante inaliénable de la théorie et de la pratique du SPD. La naïveté de Bernstein a consisté à s'imaginer que l'on pourrait aussi ouvertement faire d'un parti ouvrier continental un allié de la bourgeoisie, que l'on pourrait persuader un monde ouvrier continental que l'ère de la démocratie pacifique était là. Kautsky surpasse Bernstein en paraissant reconnaître les moments révolutionnaires de la situation mondiale, mais il donne toutefois à cette reconnaissance une signification théorique qui – inopinément – conduit aux conséquences *pratiques* ultimes de Bernstein. Ainsi, Kautsky voit tout à fait clairement que les moyens démocratiques ne sont utiles que *dans le cadre* de la démocratie, que la lutte pour la démocratie doit être menée par d'autres moyens. (Op. cit. 82)<sup>12</sup> Mais comme d'un côté, il ne précise pas quels sont ces moyens, et que de l'autre côté, il place le prolétariat totalement sur les positions de la révolution « prolétarienne » pacifique, il en arrive *pratiquement* aux mêmes conséquences, comme s'il voulait appliquer partout et exclusivement les moyens démocratiques, sauf qu'il parvient entretemps à détourner des travailleurs qui se sentent révolutionnaires, mais qui n'ont pas les idées claires, du problème essentiel, la lutte pour le pouvoir entre bourgeoisie et prolétariat. C'est dans cette stratégie de diversion, dans cette *volonté d'empêcher une réelle scission* entre révolutionnaires et réformistes dans le parti ouvrier, dans l'organisation d'une fausse scission – lorsqu'une scission est

---

<sup>12</sup> Ibidem p. 129.

déjà devenue inévitable, – que réside la mission historique de Karl Kautsky en tant que guide théorique des centristes de la II<sup>ème</sup> Internationale. Dans un article très caractéristique, le serbe Topalović<sup>13</sup> exprime la nécessité pour le réformisme d'une telle théorie de diversion. Il concède à Kautsky qu'en Occident, « seule serait possible une domination de classe modérée, mais pas une dictature ». (*Kampf* 419.) Mais « en Europe orientale, au contraire de l'ouest, la puissance du capitalisme s'est accrue et la situation de classe du prolétariat est restée inchangée. C'est pourquoi le prolétariat de l'Est ne comprend pas la montée constructive vivace du prolétariat rajeuni d'Europe de l'Ouest vers le pouvoir. Cette cécité devant la nécessité d'une évolution et de son caractère graduel lui fait cependant rechercher dans l'anarchisme le sauvetage du socialisme révolutionnaire » (Ibidem). Et il lance un cri nostalgique vers « Vienne », vers l'Internationale 2 ½ endormie dans la paix du Seigneur. « Les camarades de l'ouest, auxquels ces considérations paraissent peut-être mesquines, peuvent penser que nous avons à mener la lutte non seulement contre notre bourgeoisie immature, mais aussi bien davantage contre notre classe ouvrière immature, qui est plus accessible qu'en occident à la démagogie spéculant sur les instincts les plus vils. (Ibidem 421).

Cette opposition entre « Ouest » et « Est » n'est absolument pas purement *géographique* (bien que Kautsky lui-même l'ait également exposée de cette manière ; cf. dans son essai sur Liebkecht-Luxemburg-Jogisches,<sup>14</sup> les considérations sur les types « anglais » et « russes » du mouvement ouvrier). Même en occident, il arrive que le prolétariat ne soit pas assez « éduqué » pour bien réaliser l'idéal de la révolution

---

<sup>13</sup> Živko Topalović (1886-1972), politicien socialiste yougoslave.

<sup>14</sup> *Rosa Luxemburg, Karl Liebknecht, Leo Jogiches, ihre Bedeutung für die deutsche Sozialdemokratie*, [leur signification pour la social-démocratie], Berlin, Verlagsgenossenschaft Freiheit, 1921.

prolétarienne pure selon Kautsky, dont les luttes pour conquérir le pouvoir politique (selon Kautsky !) seront menées « par de grandes organisations qui existent depuis des décennies, avec de riches expériences, une éducation fournie, des programmes bien réfléchis et aussi avec des dirigeants tout aussi connus qu'éprouvés. » (*Programmbuch*, p. 77). Dans de tels cas, s'il apparaît là une antinomie, Kautsky applique cette même antinomie soit *tactiquement* soit *historiquement*. Tactiquement par exemple dans le débat avec Rosa Luxemburg sur la grève générale où – au contraire des dirigeants syndicaux à la franchise peu maligne – il ne s'opposait pas directement au mouvement de grève générale, ne rejetait absolument pas la grève générale, mais opposait simplement une « stratégie d'épuisement » à la « stratégie de renversement » propagée (selon Kautsky) par Rosa Luxemburg. (*Neue Zeit* XXXVIII 2.) Historiquement, de la manière la plus dommageable dans les temps décisifs de la guerre mondiale, avec la théorie selon laquelle l'impérialisme *ne* serait *pas* une étape nécessaire de l'évolution du capitalisme, mais un épisode plus ou moins « fortuit » de l'évolution globale, de sorte que tant l'approbation de l'impérialisme (Cunow-Lensch)<sup>15</sup> que sa contestation révolutionnaire (Luxemburg-Lénine) seraient des erreurs ; on devrait lutter pour la paix, pour les conditions préalables *normales* de la révolution prolétarienne. Aujourd'hui encore, 10 ans après le déclenchement de la guerre – sans avoir rien appris de l'histoire –, Helene Bauer<sup>16</sup> proclame cette même docte pensée de Kautsky. « Parmi les tendances économiques immanentes du capital, il n'y a pas la guerre impérialiste pour se sauver de l'effondrement, mais bien plutôt la domination monopolistique du monde, par un "ultra-

<sup>15</sup> Heinrich, Wilhelm, Carl Cunow (1862-1936), Paul Lensch (1873-1926), publicistes et parlementaires sociaux-démocrates, partisans de la guerre.

<sup>16</sup> Helene Bauer, (1871-1942) journaliste socialiste, collaboratrice et épouse d'Otto Bauer (1881-1938), fondateur de l'Austromarxisme.

impérialisme" international selon Kautsky, par un "cartel général" selon Hilferding. Mais assurément, il peut y avoir aussi une poussée en direction de la guerre par la puissance d'éléments précapitalistes... » (*Kampf*, 389) Et cette perspective a forcément pour conséquence pratique que ces secteurs du prolétariat qui ont des sentiments trop révolutionnaires pour se mettre à la suite des Cunow & Cie, mais ne sont pas à même de bien analyser la situation et d'en tirer les véritables conclusions, vont se mettre « à la remorque » de la démocratie occidentale. Mettre aussi unilatéralement l'accent sur la « culpabilité » allemande et austro-hongroise de la guerre sert ce double objectif : Détournement de la véritable question cruciale révolutionnaire (impérialisme et guerre civile), suivisme aveugle à l'égard des « démocraties occidentales » (*cf.* l'essai de Friedrich Adler <sup>17</sup> dans *Kampf*). Ce n'est vraiment pas un hasard que Bernstein et Kautsky se soient retrouvés dans la guerre mondiale, et qu'ils soient restés « dès lors presque toujours unis. »

C'est là que se situe – je pense – la signification historique de Kautsky. Tandis que la grandeur de Lénine consiste à façonner consciemment, toujours du point de vue révolutionnaire, l'unité du mouvement révolutionnaire du prolétariat, d'écarter ces éléments qui contrecarrent la révolution, et de rechercher une alliance avec toute les forces qui ont objectivement une action révolutionnaire, Kautsky a toujours, de la manière la plus conséquente, cherché à *éviter théoriquement les questions décisives de la révolution*, et il a toujours tenu à ne jamais perdre un seul instant l'unité organisationnelle avec les réformistes, et il a toujours été prêt à payer n'importe quel prix au nom de cette unité. C'est pourquoi *il fallait* que Kautsky, dès l'époque de la première scission du parti russe, se place du

---

<sup>17</sup> Friedrich Adler (1879-1960), physicien et homme politique socialiste autrichien. Il participa à la fondation de l'Internationale 2 ½.

côté de Martov, contre Lénine. Le numéro-jubilée de *Kampf* publie une lettre de lui très caractéristique sur cette question. Il y écrit : « Doit-on contraindre chaque membre du Parti à adhérer à l'organisation secrète ? Ou, dit autrement, doit-on limiter le parti au cadre de l'organisation secrète ? Cette question s'est présentée à la socialdémocratie allemande sous la loi d'exception, et elle y a répondu *non*. Il n'est pas dans l'intérêt de notre cause de ne compter que sur ces éléments du parti qui peuvent s'organiser secrètement. Il n'est pas non plus dans l'intérêt de notre cause d'intégrer tous ceux qui y adhèrent dans des organisations secrètes. Une organisation secrète ne peut pas se développer au-delà d'une certaine limite minimale, si elle doit rester capable d'action et ne pas être découverte. Nous n'avons aucune raison de l'étendre au-delà (en un lieu donné) ; cette limite va être définie par des considérations pratiques. En revanche, nous ne voulons absolument pas fixer de limite à l'extension du parti » (471) C'est là que la conception de Kautsky se fait clairement jour. Ce qu'il explique d'emblée, à savoir qu'il « n'a jamais » été « un organisateur pratique » et que de ce fait, sur cette question, il n'est pas « très compétent » (Ibidem), ne fait que renforcer l'impression que Kautsky ne voit purement la question de l'organisation que d'un point de vue *technico-mécanique*. De même qu'il conçoit la révolution bourgeoise comme « purement élémentaire », la révolution prolétarienne comme « organisée » (au sens d'une organisation rigide de bonzes), comme il n'examine jamais sérieusement la *relation dialectique réciproque* entre élémentarité et organisation (donc, en dernière instance, entre classe sociale et parti), c'est ainsi qu'il considère le processus historique dans son ensemble. Lui, le disciple « orthodoxe » de Marx, rejette consciemment ce qu'il y a justement de décisif dans la méthode de Marx : le rapport dialectique interne de toutes les « sphères » et « domaines » qui, dans le mode bourgeois réifié de voir les

choses, apparaissent obligatoirement comme séparés, comme autonomes les uns par rapport aux autres. (L'exemple le plus typique de cela est, dans le *Programmbuch*, la séparation rigide de l'économie et de la politique.) Mais c'est précisément cet éloignement de la dialectique (là-aussi, un triomphe de Bernstein !) qui lui permet de remplir sa mission historique : s'en tenir *à la lettre* à la méthode de Marx et en tirer des conséquences qui, *dans les faits*, se réduisent à l'élimination de la lutte des classes, à la collaboration de la bourgeoisie et du prolétariat. C'est ainsi que dans la lutte entre Bernstein et Kautsky, Bernstein a *dans les faits* remporté la victoire. Mais le triomphe de Bernstein n'a été possible que sous la *forme* d'une victoire de Kautsky. Car seule *sa théorie* était en mesure de faire du contenu essentiel du réformisme de Bernstein la théorie d'une grande partie de la classe ouvrière.

Le plus précieux dans les écrits du jubilé est que ce rapport vienne à s'exprimer – certes involontairement – en pleine clarté. À partir d'eux, chaque travailleur qui réfléchit peut comprendre combien était juste le point de vue de Lénine : <sup>18</sup> voir dans le centrisme et dans son théoricien Kautsky l'ennemi le plus dangereux du prolétariat révolutionnaire, et le combattre. Car sinon, ce que comportent ces écrits, ce sont – avec très peu d'exceptions – soit des recherches plus ou moins studieuses sur des questions particulières, soit de brefs essais sur Gandhi, Freud, Spann <sup>19</sup> et autres thématiques « actuelles ».



---

<sup>18</sup> Lénine : *La révolution prolétarienne et le renégat Kautsky*, in *Œuvres* t. 28.

<sup>19</sup> Othmar Spann (1878-1950), philosophe, sociologue et économiste conservateur autrichien.